


2013

Piège ou mésaventure, ordres des connaissances et des croyances en rivalité : échos dans deux œuvres de V. Y. Mudimbe

Kasongo Mulenda Kapanga
University of Richmond, kkapanga@richmond.edu

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/mlc-faculty-publications>

 Part of the [African Languages and Societies Commons](#), [African Studies Commons](#), and the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kapanga, Kasongo Mulenda. "Piège ou mésaventure, ordres des connaissances et des croyances en rivalité : échos dans deux œuvres de V. Y. Mudimbe." In *Lubumbashi: Cent ans d'histoire*, edited by Maurice Amuri Mpala-Lutebele, 89-99. Paris: Editions L'Harmattan, 2013.

This Book Chapter is brought to you for free and open access by the Languages, Literatures, and Cultures at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Languages, Literatures, and Cultures Faculty Publications by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

**Piège ou mésaventure, ordres des connaissances et des
croyances en rivalité : échos dans deux œuvres
de V. Y. Mudimbe**

Kasongo M. Kapanga
University of Richmond

En réaction au rapport déposé par la Jones Commission (1921) menée par le professeur Thomas Jesse Jones de Columbia University sous la houlette de la *Phelps-Stokes Fund*, plusieurs représentants des confessions opérant sur le territoire du Congo Belge dans le domaine de l'enseignement se réunirent à Elisabethville en 1926 pour faire l'état des lieux de leur œuvre dans la colonie et aussi voulaient-ils durant ces assises proposer des issues à ce qui avait été vu comme une éducation au rabais imposée aux autochtones. Lors de ces assises, l'amer constat de la missionnaire américaine, le docteur Catherine L. Mabie de l'A.B.M.F. (American Baptist Foreign Mission), révèle de grandes différences de l'époque entre les écoles protestantes et les écoles catholiques.¹⁶⁴

Cependant, même l'action résultant de la Convention de 1906 entre le Saint Siège—signée par de Cuvelier et Monseigneur Vico—et ce qui était l'État Indépendant du Congo, jugée mieux lotie à certains égards, elle souffrait des mêmes carences que les enseignements dispensés par d'autres organisations confessionnelles. En l'absence d'une politique cohérente suivie, ce mariage noué entre deux partenaires de circonstances, la religion et l'enseignement des connaissances, menait vers des avatars, et pourquoi pas vers des crises identitaires qui sourderont plus tard avec force. Ma communication traite de cette disparité d'abstraction et de la crise identitaire d'une collusion mal assortie dont la mise en chantier remonte à cette période de balbutiements pendant laquelle toute la politique de l'enseignement au Congo se montait comme on dirait par tâtonnements—essais et erreurs. Le drame de Landu dans *Entre les eaux* et la quasi impasse dans laquelle Nara évolue dans *l'Écart* de V. Y. Mudimbe ne se sont que des séquelles de ce point initial manqué, notamment celle d'une hiérarchisation des ordres épistémologiques alignée sur l'idéologie coloniale de différenciation. La communication aura trois parties essentielles. La première partie explorera les modèles et les idéaux tels que formulés

¹⁶⁴ Catharine L. Mabie, *Congo Cameos*, Philadelphia, PA: The Judson Press, 1952, p. 110.

par les diverses quêtes des sujets. La deuxième partie se penchera sur les disparités articulées dans la démarche des héros ou des antihéros en traçant leurs actions aux débuts d'une généalogie de formation. Enfin, la troisième partie, plus descriptive que les deux premières, traitera des conséquences déstabilisatrices en contradiction aux idéaux énoncés.

Les modèles d'acquisition et de transmission des connaissances.

Quand l'enseignement formel notamment dans les possessions britanniques et françaises avaient déjà jeté des bases solides d'une infrastructure éducationnelle complète, bien que non à la portée de tout le monde, les colonies belges, par contre semblaient dans des pratiques incohérentes non soutenues par une politique cohérente conçue par les autorités de tutelle. La faiblesse de coordination découlait de beaucoup de facteurs parmi lesquels l'étendue du territoire, la faible présence de l'autorité coloniale, et surtout l'autonomie quasi complète dont jouissaient les entités confessionnelles qui sillonnaient le pays. Chacune œuvrait dans une indépendance voire même une indifférence des autres selon la situation.

En effet, les missions protestantes en l'occurrence les Baptistes et les Presbytériens, s'étaient implantées depuis 1878 sous la houlette de la Baptist Missionary Society à laquelle s'étaient jointes les branches sœurs américaines et suédoises de l'American Baptist Foreign Mission Society (A.B.F.M.S.) et la Svenska Missionsförbundet (S.M.F.). Cette implantation était antérieure aux missions catholiques qui fourmillèrent dans le pays peu après la Reprise de l'Etat Indépendant du Congo par la Belgique. L'évangélisation qui était leur « mission » primaire s'accompagnait inéluctablement d'un programme d'enseignement des autochtones. Cependant, celui-ci visait en premier lieu la formation d'un clergé local théologiquement investi et culturellement inséré dans les méandres de sa propre culture, et tout ceci, dans le but de mener à bon port l'œuvre de la propagation de la foi chrétienne. A cette fin, les missionnaires protestants s'empressèrent d'étudier les langues locales et firent d'excellents travaux linguistiques et philologiques à grande valeur intellectuelle qu'ils nous ont légués. On citerait par exemple les travaux de William Bentley, du couple Craven, et du Suédois Nits Westlind, qui traduisit l'Evangile de Saint Jean en 1884 et le Nouveau Testament en 1891.¹⁶⁵

¹⁶⁵ Il faut noter que les missions catholiques, notamment les Capucins et les Jésuites ont connu une implantation antérieure à la colonisation. De la même manière, leurs œuvres philologiques sur le kikongo revêtent de la même valeur que les travaux postérieurs des missionnaires protestants. Le rôle que les *amanuenses* ou scribes dont certains formés à la cour portugaise était important.

Cependant le rôle que l'Église Catholique hérita de par sa position la mit dans une position privilégiée dont l'impact à longue durée sera considérable. Kabongo-Mbaya nous rappelle cet avantage :

L'étroite collaboration des missions catholiques avec l'état colonial avait permis aux institutions romaines une position extrêmement importante. Cette situation devait continuer après la décolonisation, car l'institutionnalisation de fait du catholicisme lui aura assuré ses acquis. Ainsi, l'influence de l'Église catholique dans les premières années de l'indépendance, la force de ses institutions, tranchaient avec la déficience des structures étatiques et administratives. Aux yeux des autorités civiles, l'Église catholique était le partenaire le plus visible, mais également, peut-être, le plus redoutable. L'Église catholique, c'était pour eux l'Église ! (Philippe B. Kabongo-Mbaya, L'Église du Christ au Zaïre : Formation et adaptation d'un protestantisme en situation de dictature, Paris : Karthala, 1992, p. 130.)

En effet, l'entrée en force de l'Église catholique dans le domaine de la gestion de la vie sociale, intellectuelle, et politique a correspondu avec le scandale de la récolte du caoutchouc qui provoqua une si grande indignation internationale qu'elle provoqua la passation de l'Etat Indépendant du Congo du Roi Léopold II à la nation belge. La préférence dont elle jouissait était certes un double avantage, notamment de voir l'œuvre confiée à des fils et filles du pays, et ensuite de proposer une solution plus humanitaire de l'Église catholique sous l'égide de la Congrégation de la Propagation de la foi (*Propagande Fide*).¹⁶⁶ Ainsi, au lendemain de la Reprise, l'exercice du pouvoir public entrepris sous un partenariat étroit entre les structures administratives et l'Église catholique, permettait-elle une réalisation coloniale étatique entièrement belge. Ensuite, la domination de l'espace colonial par cette église provenait de sa flexibilité et l'efficacité dont elle jouissait au niveau international par la diversité des charismes de ses ordres religieux.¹⁶⁷

Cependant, quand on examine de près ce partenariat entre les deux instances, le pouvoir administratif colonial, et les structures de l'Église,

¹⁶⁶ Le cas du missionnaire Jozef De Veuster (1840-1889) connu sous le nom de Père Damien sur l'île de Molokai où il mourut de lèpre constitue une illustration du héros belge dans les nouvelles terres.

¹⁶⁷ On avait par exemple les *Frères des écoles chrétiennes*, les *Pères de Scheut* (initialement fondé pour l'évangélisation de la Chine), les *Sœurs de la Charité*, ainsi que d'autres ordres classiques tels que les *Jésuites* dont on connaît l'impact sur la vie intellectuelle congolaise ou les *salésiens* sur les jeunes notamment dans la province du Katanga. Elle joua ainsi un rôle important dans l'enseignement public de par sa stratégie, son envergure d'action, et surtout la flexibilité de ses membres

elle révèle dès le départ des failles béantes dans l'ordre des connaissances, et de la finalité que l'Église dans ses deux aspects diachroniques et synchronique s'était assignée. C'est au niveau de cette différenciation que la crise des personnages de Mudimbe, notamment Landu dans Entre les eaux et Nora dans L'Écart que se situe la source de leur crise. En d'autres termes, Mudimbe reprend à travers son œuvre fictionnelle la question de la pertinence d'un nouvel ordre des connaissances dans l'équilibre d'un nouveau Congo.

De la Bible et de l'abécédaire, où se situait la priorité ? Il est vrai que, même en l'absence d'une politique clairement définie en matière d'éducation, comme ce fut le cas du Congo Belge jusqu'à l'entre-deux-guerres, l'enseignement dispensé par l'Église catholique, notamment certains ordres religieux, était de meilleure qualité comme le confie dans ses mémoires Catherine L. Mabie sur sa vie d'apostolat (1899-1941) au Bas-Congo spécifiquement à Banza Manteke et à Kimpese :

Nous avons inspecté une école technique du gouvernement, aussi des écoles catholiques romaines et les écoles de l'armée pour les soldats autochtones et toutes les écoles des stations situées entre Stanleyville et Léopoldville. Partout, la période d'éducation dans les écoles protestantes était insuffisante, spécialement les cours de formation normale et pastorale. Des écoles de village étaient enseignés par des jeunes gens avec une formation primaire seulement. Il y avait trop peu de missionnaires pour faire de fréquentes inspections dans les écoles de brousse. Des femmes enseignantes sont recommandées pour la formation, les visites, et l'assistance.

We inspected a government industrial school, also Roman Catholic schools and army schools for native soldiers and all mission schools of stations situated on the river between Stanleyville and Leopoldville. Everywhere, Protestant mission schools' periods of training were entirely inadequate, especially normal and pastoral training courses. Village schools were taught by youths with only primary education. Textbooks were wanting, oversight lacking. The missionaries were too few to give the necessary frequent visits to bush schools. Jeanes teachers were recommended for training, visitation and helpfulness (Congo Cameo, 111-112).

Un examen minutieux de cette pratique apparemment exemplaire révèle les ambiguïtés dominées par des priorités ne s'inscrivant pas toujours dans le cadre éducationnel. Cependant, malgré ce fond relatif d'excellence dont les séminaires et les couvents constituaient des sites essentiels, les discours fictionnels de Mudimbe donnent la possibilité d'analyser les situations complexes accusant des incompatibilités engendrés par des intérêts conflictuels entre les objectifs dictés par

l'ordre épistémologique reçu et les stipulations axiologiques qui devaient régir le nouvel ordre social ainsi projeté. Le but avoué et latent de la formation de Landu consiste à lui faire adopter une hiérarchie des connaissances par laquelle l'ordre reçu acquiert une valeur de primauté en dessous de laquelle se situe le reste. En clair, il s'agirait d'adopter une stratégie de différenciation basée sur des propositions d'exclusivité.

Quant à Nora dans L'Écart, sa crise procède d'une situation d'impasse dans laquelle il échoue dans sa recherche de recouvrer la vérité historique par les outils de recherche à sa disposition. Les travaux des ethnologues, des révélateurs des peuplades inconnues au grand public, ne donnent pas foi ou pleine assurance, car le spectre de Kurtz se profile à l'horizon. Nora se heurte aux discours coloniaux incrustés dans le subconscient de tout chercheur, même ceux issus du peuple à cause de la vigueur ce que Mudimbe appelle dans The Idea of Africa la bibliothèque coloniale. L'espace se trouve dominé par la vue d'une Afrique vue du dehors, même aux yeux de ses propres fils et filles auxquels elle apparaît que comme « une carte ... Des montagnes ... Des fleuves ... Des tribus... » (L'Écart, 27) Sa hargne de déterrer la vérité se heurte à l'opacité récalcitrante de l'objet d'étude autant qu'elle défie la valeur heuristique des connaissances. Les outils de travail et les procédures d'analyse ne s'accordent qu'aux « vérités » déclarées auxquelles devraient se soumettre toutes les autres.

La déstabilisation de la source.

En général, le système éducatif contenu dans le discours fictionnel de Mudimbe produit des intellectuels incapables d'amorcer la moindre entreprise qui aboutisse à une transformation positive de leur société. On est loin du héros de la trempe d'Eugène de Rastignac que Georg Lukács projette comme l'archétype révolutionnaire dont la radicale dénonciation des iniquités engendrées par un système d'exploitation de l'homme devient une lutte individuelle. Faisant partie d'un monde hybride qui n'a pas encore fait ses preuves en dehors de bonnes intentions annoncées, l'appui sur la « nouvelle tribu » peut s'avérer aléatoire car la légitimation de cette dernière pourrait amorcer une période d'incertitudes¹⁶⁸. Crane définissait de nouveaux critères de cohésion sociale où l'idéal était enraciné dans un message transcendant

¹⁶⁸ William Henry Crane, Presbyterian Work in the Congo: A Historical Study of the Development of Mission and Church in Kasai (1891-1914), M. A. Thesis, Faculty of Union Theological Seminary, Richmond, VA, 1960, p. 117.

les ethnies. Ainsi, l'école était le creuset d'où sortiraient des membres actifs qui devaient renflouer les rangs de cette nouvelle armée.

Dans une conception classique, on octroie à l'enseignement la capacité d'élever un être de son état de naturelle faiblesse à celle dotée d'une force multivalente. Dans le cas de ces deux œuvres, il se joue des drames intérieurs que vivent deux personnages incapable d'amarrer leurs navires au point du port prévu, ce qui désarçonne facilement l'équilibre initial de la société. Landu est l'instrument par excellence de cette duplicité qui n'arrive pas à concilier les deux idéaux conçus par deux partenaires aux objectifs différents. A tout point de vue, il incarne le profile de quelqu'un de la « nouvelle tribu », puisque issu du milieu autochtone, formé aussi comme pièce maîtresse des courroies de transmission de ce nouveau système épistémologique.

Du point de vue culturel, la différenciation entre Landu et Howard est quasiment nulle, parce que les deux se ressemblent comme deux gouttes d'eau : la musique classique qu'ils admirent, le goût des arts plastiques qu'ils chérissent, et les modes de divertissement voire même un penchant pour les boissons alcoolisées qu'ils sirotent au crépuscule. Le rappel de ces moments évoque une vie harmonieuse et une entente cordiale entre deux collègues, deux amis, et deux collaborateurs unis dans une complexité parfaite. Il confie au lecteur :

La musique classique. Vivaldi. Mozart. Bach. Nos longues soirées passées deux années durant en une espèce de complicité, dans un vice commun jamais avoué. Le dîner achevé, nous nous asseyions sur la terrasse, face au jardin. L'air frais du soir. La nuit sombre. Un verre de whisky. Et la musique montait, douce, enivrante, voluptueuse... Une espèce de sacrement. [...] Nous nous ressemblions à ce point qu'une nouvelle soirée continuait le plaisir impérissable de la veille. Pour lui, comme pour moi. Le temps passait... Ce sont là peut-être les seules heures de bonheur et de beauté immédiate que j'ai vécues sans choc. (Entre les eaux, 26-27).

Toutefois, l'idée de marquer sa différence avec Howard par la race, critère probant, lui répugne parce qu'il met en doute la validité d'un argument assis sur des principes essentialistes, donc partant immuables. Aussi, le scepticisme envers des positions aux allures axiomatiques jouit-il d'un recours constant à en juger par l'expérience de certains personnages dans Shaba Deux (Mère Marie-Gertrude), le Bel Immonde, voire même les essais où Mudimbe montre une démarche méticuleuse à scruter et à étaler les méandres de ses réflexions. Revenant à la formation, l'enseignement devient un processus d'*altérisation* par lequel on forge un nouvel être dont les contours,

espère-t-on, permettront une *cooptation* dans un système de connaissances qu'on s'efforce d'implanter.

De façon banale, il s'agira de lever une troupe de collaborateurs issus du peuple, un processus auquel Bogumul Jewsiewicki se réfère comme l'invention d'une nouvelle identité, alors que des esprits plus sceptiques y verraient un dédoublement d'acteurs à des fins clairement établies.¹⁶⁹ Dans le cas de Nora, le nouvel ordre épistémologique interroge certaines ramifications vers lesquelles son flair le guidera, mais dont les nouvelles conditions de possibilité portent en elles les germes de dissension qui conduisent inéluctablement au doute, à l'incertitude, et à de profondes interrogations. Nora consigne à son journal :

Les maîtres, à l'école, m'ont coupé les ailes : je me devais de répéter par cœur des phrases, tous les jours d'une interminable enfance. Mon ardoise sur les genoux, en moi la solitude des savanes, je dessinai, une année après l'autre, les vagues successives d'une parole. Les mages ne me mettaient même pas en confiance : il y avait d'abord la langue, le français... Un désarroi dans lequel inscrire mes angoisses... [...] Mes fièvres, comme mes effrois, s'étaient peu à peu dénoués. Je les reléguais au fin fond de ma conscience. Je devais devenir le fils d'un savoir nouveau. (L'Écart, 30-31).

Il subit une transformation radicale qui non seulement lui impose de nouveaux instruments d'investigation, mais envahit les profondeurs de son être et lui dictera tout au long de sa vie une voie à suivre dans l'acquisition et l'application des connaissances.

La tragédie de Landu, le prêtre dont les obstacles empêchent l'exercice fondamental, la prière, ne se place pas seulement au niveau spirituel, mais aussi à celui de l'organisation des connaissances. Quant à sa propre culture, le choix qu'il a fait avec l'assentiment des siens signifie sa propre aliénation : « J'ai dû trahir mes origines pour ainsi être à l'aise dans un système qu'ignorait mon grand-père. Ils ont importé cette Foi, avec tout le reste. Mon père y a cru, s'est fait baptiser, m'a fait baptiser » (Entre les eaux, 27). La question qui se pose avec acuité est celle de savoir comment sa mission de sauver son peuple serait possible si au préalable l'élément autochtone est dévalué par un délestage dicté dès le départ.

En d'autres termes, l'exclusivité de l'ordre épistémologique occidental ne contient aucune provision de remise en question des prémisses, mais au contraire, elle s'accroche à la primauté et s'apprête à

¹⁶⁹ Allusion ainsi faite à l'article intitulé « The Archeology of Invention, in Mudimbe and Postcolonialism ». Cette invention est seulement valable au début parce qu'au fur et à mesure que l'on avance, elle acquiert une certaine légitimité.

tout prendre en fourrière. Dans sa logique on dirait socratique, tout est recherche de la vérité et en matière de foi tout part d'une orthodoxie immuable. Alors, en voulant insérer des éléments importants dont le fondement se situe dans les cultures en dehors des orthodoxies acceptées, on aboutit dans son cas à des impasses qui démontrent les contradictions du processus, et en même temps qui traduisent l'isolement dans lequel il a été précipité.

Cette disposition à se plier aux contingences se bute à une réaction virulente, et par conséquent la désapprobation des collaborateurs et celle des institutions voient d'un mauvais œil une remise en question des orthodoxies idéologiques de l'Église. Même s'il saisit le paradoxe, il ne démord pas et rappelle l'histoire de l'Église qui, depuis ses premiers jours, a dû trancher entre ces deux tendances : respect de la tradition et adaptation aux nouvelles exigences. On l'entend dire "Depuis vingt siècles, l'Église se cramponne à l'Histoire, s'adaptant et adaptant ses vérités pour ne pas mourir au présent ». (Entre les eaux 47).

En suivant le message de l'évangéliste saint Jean, l'apôtre de l'amour fraternel, et poursuivant la justice sociale, Landu propose une voie radicale qui répond aux requêtes évangéliques, mais qui accuse des contradictions aux espoirs de la société. L'école lui a fourni des outils indispensables et de nouveaux principes constituant l'arsenal majeur de sa démarche apostolique. Sa formation lui assignait comme tâche de mener ces concitoyens du royaume des ténèbres, par la divine grâce, mais aussi avec des outils gracieusement fournis par le monde séculier.

Le dispositif de persuasion qu'il pouvait déployer comprend les pères de l'Église et en tête saint Thomas d'Aquin dont on reconnaît le rôle central dans la rationalisation des doctrines chrétiennes. Si toute déviation du tracé légitime sera très sérieusement réprimée, toute tentative de proposer des outils complémentaires restera en soi un défi sérieux puisqu'elle signifierait l'admission de l'imperfection de l'orthodoxie. La moindre pensée de mélanger sans respect d'hierarchie les deux discours en présence est inexorablement réprimée comme l'admet Landu : « A mon retour, j'avais effrayé mes confrères flamands. Pour eux, la philosophie, comme la théologie, se limitaient aux voies royales de saint Thomas. » (Entre les eaux 20) C'est à cette intersection d'un monolithisme sans appel que se situe le point névralgique d'où germera le drame qu'il vit dans le roman. Quant à Nora dans l'Écart, toute existence en dehors de cette primauté de connaissance se trouve reniée, tout au moins reléguée au niveau secondaire. Le choix probable consisterait à dévaloriser les connaissances autres que celles en règle avec les stipulations de l'ordre épistémologique en vigueur. Par conséquent, toute démarche qui interviendrait en dehors de son champs aurait tout au plus une valeur temporaire que rien ne peut surseoir à long terme. Ainsi, la science de Nara, se transforme-t-elle en un

instrument d'investigation, sinon devient source de sa propre confusion, voire aliénation. Le cas d'un Lumumba ou d'un Antoine-Roger Bolamba écrivant un éloge pour le Roi Léopold II pour avoir apporté la lumière aux peuples jadis laissés dans les ténèbres dont Conrad s'est fait un des illustres hérauts démontrerait l'ambiguïté où évolue les membres de cette nouvelle tribu. Et Bolamba d'écrire dans *La Voix du Congolais* :

L'Histoire est impuissante à dire ce que doit
Le peuple congolais pour vos bontés sublimes.
Mais notre voie saura, malgré tout mon émoi,
Exalter la grandeur de Roi magnanime

Vous avez foudroyé l'arabe envahisseur,
Conquis, pour nous la paix, vaincu notre ignorance
Vous avez dispensé vos dons de bâtisseur,
Vous avez fait fleurir en nos cœurs l'Espérance. (1949, 5 (45) : 9-13.

Les « échecs » de Landu et de Nara ne sont pas en eux-mêmes de mauvaises occurrences et pourraient à la rigueur être vues comme une simulation crédible de l'impasse et de la prise de conscience que vivrait l'intellectuel africain façonné par l'idéal d'éducation personnages ont intériorisé par les intéressés. On entend un cri d'alarme montrant les contradictions dans les discours en place qui d'une façon militerait pour un examen minutieux de toute l'infrastructure éducationnelle et son fondement idéologique. Leurs drames se situent à leurs origines, à leurs créations, et à leur initiation.

Les deux personnages, confrontés à l'impuissance contingente de leurs propres armes, ne peuvent que contempler leur impuissance à servir de solides catalyseurs à même de causer des changements adéquats pour sortir leurs contrées de la léthargie originelle. A ce point, l'invitation articulée dans Giambattista Vico de Ngaal de se méfier des orthodoxies nouvellement acquises en érigeant un ordre des connaissances adéquat tout en invoquant une purification curative rituelle sur fond d'indépendance semble pertinent. En effet, se débarrasser des éléments allogènes devient en soi un préalable à l'avènement d'un ordre épistémologique plus approprié qui tienne compte des valeurs en place. Serait-on dans la ligne de cette logique, d'apprécier la contribution de Clémentine Faïk-Nzuji—*Kasala*—qui a construit une œuvre moderne où les valeurs traditionnelles de l'oralité s'accrochent dans une relation symbiotique aux valeurs narratives occidentales pour une plus grande créativité ?

Éléments de contradiction.

La situation d'échec des personnages reflète plusieurs éléments générateurs de désharmonie et d'ambiguïtés. Si les « nouveaux

citoyens » accusent un état de désaxement qui les rend sourds aux revendications du peuple, ceux qui ont les reins du pouvoir, n'hésitent pas à les marginaliser pour banaliser ou neutraliser toute dissension qui leur serait préjudiciable. D'abord, l'incapacité de la gent de Landu de se mettre au diapason du peuple et articuler leurs visées renforce leur sens d'aliénation vis-à-vis de ceux-là mêmes qu'ils aimeraient servir. Les cris de guerre sans doute sincères pour se mettre à la disposition des plus démunis se transforme en un repli sur soi, évidence d'une incapacité à se faire entendre, à se faire comprendre, et à jauger sa propre force intérieure. Contrairement aux déclarations d'œuvrer pour une cause commune, on remarque chez les personnages une tendance plutôt à s'enfermer et à vivre dans un anonymat forcé.

Deuxièmement, le doute a rongé la capacité de Landu et de Nora d'affirmer une subjectivité positive. Est-ce que Landu est encore celui qu'il prétendait être, c'est-à-dire, la courroie de transmission devant véhiculer les connaissances puisées dans l'arsenal de l'Europe pour servir son peuple vers une destinée meilleure ? L'aliénation ou la cooptation qu'il a subie l'empêche d'atteindre son peuple ou tout au moins de se mettre au même diapason que lui. Sa formation et sa profession ont fait de lui un individu coupé de sa base alors que l'altruisme inhérent au message évangélique dont il s'est fait le héraut auprès des siens se transforme en une activité stérile. Dans sa méditation en tant que frère Matthieu Marie de l'Incarnation, il se dit dans son for intérieur :

Mes dialogues sont devenus des autodéfenses. [...] Un bonheur triste, mais au moins assuré. Je vois venir les heures comme des regards polis. Je me contemple, je me juge et me condamne. Consommer cette torture dans l'abnégation totale de moi, l'offrir au Dieu lointain et invisible de mes rêves d'enfant pauvre, telle est la perversité de ma Foi. La distance gardée pour m'appréhender comme traître pourra-t-elle me sauver. (Entre les eaux, 182)

Troisièmement, les structures dans lesquelles ils opèrent ne permettent pas la valorisation des conditions de possibilités qui s'ouvriraient à une cohabitation de deux systèmes dans une relation symbiotique. Pour Landu, un examen minutieux pointe au bagage épistémologique qui est la source principale de sa vocation et de la mission de toute son existence. En effet, En plus, l'altruisme du message évangélique en soi une valeur positive se heurte au dogmatisme de l'ordre épistémologique qui a fourni à Landu et à Nora des instruments de réflexion et de leurs modes d'action dans leurs domaines respectifs.

De façon provisionnelle, mais clairement démarquée, Landu, Nora, et Mère Marie-Gertrude restent des prototypes d'interrogeurs des

structures de connaissances qu'ils incarnent. C'est le paradoxe de l'éducation, de la formation, de la nouvelle « science » qui déploie leurs messages conflictuels tout en faisant obstacle contre la progression vers une harmonie sociale. S'il faut se référer au romancier même, Mudimbe s'est buté aux paradoxes similaires mettant en cause sa subjectivité et ce que Homi Bhabha appelle sa « location ». ¹⁷⁰

Mudimbe l'intellectuel, le philosophe, le catholique, l'agnostique... continue sa quête autant qu'il continue à s'interroger sur lui-même et sur la destinée de la nouvelle tribu à laquelle il appartient. Le cri d'alarme lancé depuis ce constat de Catherine L. Mabie en 1926 à Elisabethville sur la justesse du système d'enseignement au Congo reste pertinent, et renvoie en fait à la case départ et au point de la conception.

La problématique qu'a soulevée Mudimbe, l'appropriation des instruments de connaissance, demeure la question majeure à résoudre. Il faudrait avoir le courage de contempler le chemin parcouru et d'évaluer le bilan pour évaluer l'effort à entreprendre. Un cri d'alarme pour revoir toute l'infrastructure de la formation des jeunes se fait toujours entendre et ce, de façon stridente.

En conclusion, la tragédie des personnages de Mudimbe est un drame qui se joue au niveau des interrogations personnelles sur la destinée de l'intellectuel africain. Leur isolement est marqué par une collision des « vagues » violentes qui surgissent sur le seuil de leur porte, et la rupture amorcée par l'apparition des deux forces qui se méfient l'une de l'autre. Les héritages sur lesquels les personnages pourraient s'appuyer, appréhendés dans un cadre de domination, ne leur permettent pas de réaliser un ajustement adéquat et encore moins un recours aux « ancêtres », créateurs des traditions et des normes. Leur avenir et celui de sa société, à cette heure des bilans, ne tiennent qu'à une harmonieuse résolution de leur subjectivité « émietlée », comme Fanon le dirait. ¹⁷¹ Si piège on a dressé, mésaventure continuelle peut être noyauté pour éviter une schizophrénie paralysante prolongée.

¹⁷⁰ Allusion est ici faite à son essai *The Location of Culture*, Londres & New York : Routledge, 1994.

¹⁷¹ Bernard Mouralis, *V. Y. Mudimbe ou le Discours, l'Écart de l'Écriture*, Paris : Présence Africaine, 1988, 112.